

TEMPS LIBRE

CHALON. Jacques Revon invité des Amis du musée Niépce mercredi 27 janvier à 18 h 45.

« Il faut garder une trace »

INTERVIEW

PAR MERIEM SOUSSI

Jacques Revon a débuté sa carrière comme photographe avant de basculer dans le journalisme mais l'image fixe reste sa passion. Malgré la retraite, il garde toujours l'appareil en mains.

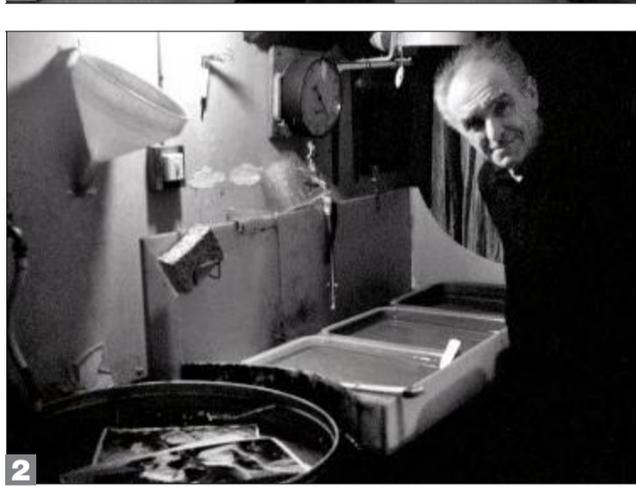
Votre histoire de la photographie semble très intime ?

Mon rapport à la photographie est effectivement intime, par mes origines familiales. J'ai écrit ce livre pour laisser une trace, un témoignage afin que les gens se l'approprient. Aujourd'hui, ils consomment de l'image mais souvent ne savent pas la regarder.

J'ai publié des photographies de mon père ou des photos que j'ai prises. Durant la conférence, je présenterai également des photographies de photographes dont je parle car pour une conférence à La Ciotat on m'a confié ne pas connaître toujours leur travail. Je présenterai des images de Blanc et Demilly chez lesquels mon oncle a travaillé mais aussi de Doisneau, de Klein, de Patrick Chauvel, de tous ces photographes que j'ai rencontré.

Justement au cours de votre carrière vous avez côtoyé les plus grands dont Doisneau ?

Oui, c'était l'époque où je travaillais chez Ilford et je bourlinguais pas mal car je testais leurs produits. J'allais chez les photographes et Doisneau m'a proposé d'entrer dans son laboratoire. Ce qu'il ne faisait jamais. C'était une pièce minuscule et mal éclairée. J'avais mon Leica chargé et il m'a dit : "Vas-y !" J'ai poussé les ASA au maximum à 3 200. Il m'a regardé avec empathie, bienveillance, c'était comme un cadeau car il me donnait son visage. Cette photo a été très peu publiée, dans mon livre et



quelques journaux qui ont rendu compte de sa sortie. Je suis aussi depuis longtemps un ami de Raymond Depardon. Je l'ai photographié avec sa mère dans la ferme familiale. J'ai aussi photographié Klein mais à sa manière. C'était mon truc : choper leur manière.

J'ai très peu exposé pourtant je suis invité cet été à Mayence dans le cadre du 190^e anniversaire de l'invention de la photographie. J'y présenterai une vingtaine de photographies.

De l'image fixe, vous êtes passé à l'image animée mais vous semblez rester passionné par la première ?

Pour moi, la photographie reste liée à la curiosité. J'ai toujours été passionné par l'image mais j'ai toujours voulu découvrir l'envers du décor. En devenant Journaliste Reporter d'Images (cameraman) j'ai très vite eu envie de devenir rédacteur. Je suis donc reparti à l'école et j'ai couvert pas mal de choses.

J'étais en direct quand cer-

En images

1. Jacques Revon et son Leica M2 argentique photographiés par Marc Jeudy.

2. Cette photographie de Robert Doisneau dans son laboratoire prise en 1978 par Jacques Revon est inédite.

Photos Marc Jeudy et Jacques Revon

tains bâtiments de Kodak ont résisté à la destruction. Kodak a été une histoire très difficile à vivre, et si, en racontant cette histoire dans mon livre, on remue la plume dans la plaie, on garde aussi une parole. En 2008, j'ai repris l'appareil photo et j'ai suivi de bout en bout les travaux de la LINO à Dijon. J'en ai fait un livre publié chez L'Harmattan, 1 000 exemplaires ont été tirés et vendus.

J'étais au Stade de France le soir des attentats de novem-

BIO EXPRESS

Jacques Revon est né à La Clayette dans une famille de photographes : son père Charles et son oncle Frédéric qui fit ses armes chez Blanc et Demilly à Lyon. Jacques Revon quitte La Clayette pour Roanne où son père reprend un studio de photographie. Il y fera son apprentissage. Il sera d'ailleurs photographe durant onze années, travaillant pour les usines Citroën puis au centre anticancéreux Léon Bérard de Lyon. Ilford l'embauche ensuite. En 1981, il devient cameraman pour France 3 Rhône-Alpes, après une formation, il intègre la rédaction de Dijon et deviendra plus tard grand reporter. Il y présente le JT et notamment l'émission Vecteur jeunes.

En 2014, il a publié son 4^e ouvrage *Une histoire de la photographie, de l'argentique au numérique* chez L'Harmattan

bre, placé derrière les buts pour photographier les collègues. Nous avons été consignés dans le stade avec l'impossibilité de prévenir nos familles, les liaisons téléphoniques ont été brouillées. Les jours suivants ont été difficiles, les nuits surtout.

L'argentique fut-il l'âge d'or de la photo pour vous ?

Avec le numérique, la photo a autant d'importance qu'au temps de l'argentique, même s'il faut faire un effort pour la regarder. C'est une question d'éducation à laquelle je suis très attaché car j'interviens dans les classes et dernièrement à la fin d'une rencontre, une petite fille m'a confié que le week-end suivant, elle avait décidé de faire des photos.

➔ **Musée Niépce, mercredi 27 janvier à 18 h 45. Gratuit.**